



**HAL**  
open science

# La Nativité sur les sceaux du Moyen Âge

Caroline Simonet

► **To cite this version:**

Caroline Simonet. La Nativité sur les sceaux du Moyen Âge. Revue française d'héraldique et de sigillographie—Études en ligne, 2023. hal-04486665

**HAL Id: hal-04486665**

**<https://hal.science/hal-04486665>**

Submitted on 2 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# Société française d'héraldique & de sigillographie

---

<b>Titre</b>	La Nativité sur les sceaux du Moyen Âge
<b>Auteur</b>	Caroline SIMONET
<b>Publié dans</b>	<i>Revue française d'héraldique et de sigillographie - Études en ligne</i>
<b>Date de publication</b>	décembre 2023
<b>Pages</b>	20 p.
<b>Dépôt légal</b>	ISSN 2606-3972 (4 <sup>e</sup> trimestre 2023)
<b>Copy-right</b>	Société française d'héraldique et de sigillographie, 60, rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris, France
<b>Directeur de la publication</b>	Jean-Luc Chassel

---

## Pour citer cet article

Caroline SIMONET, « La Nativité sur les sceaux du Moyen Âge », *Revue française d'héraldique et de sigillographie – Études en ligne*, 2023-6, décembre 2023, 20 p.

[http://sfhs-rfhs.fr/wp-content/PDF/articles/RFHS\\_W\\_2023\\_006.pdf](http://sfhs-rfhs.fr/wp-content/PDF/articles/RFHS_W_2023_006.pdf)

**REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE  
ET DE SIGILLOGRAPHIE**

*Adresse de la rédaction* : 60, rue des Francs-Bourgeois, 75141 Paris Cedex 03

*Directeur* : Jean-Luc Chassel

*Rédacteurs en chef* : Caroline Simonet et Arnaud Baudin

*Conseiller de la rédaction* : Laurent Macé

*Comité de rédaction* : Clément Blanc-Riehl, Arnaud Baudin, Pierre Couhault,  
Jean-Luc Chassel, Dominique Delgrange, Hélène Loyau, Nicolas Vernot

*Comité de lecture* : Jean-Christophe Blanchard (université de Lorraine), Ghislain Brunel (Archives nationales), Jean-Luc Chassel (université Paris-Nanterre), John Cherry (British Museum), Marc Gil (université Charles-de-Gaulle-Lille III), Laurent Hablot (EPHE), Laurent Macé (université Toulouse-Jean-Jaurès), Christophe Maneuvrier (université de Caen), Christian de Mérindol (musée national des Monuments français), Marie-Adélaïde Nielen (Archives nationales), Michel Pastoureau (EPHE), Michel Popoff (BnF), Miguel de Seixas (université de Lisbonne), Inès Villela-Petit.

**ISSN 1158-3355**

et

**REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE  
ET DE SIGILLOGRAPHIE  
ÉTUDES EN LIGNE**

**ISSN 2006-3972**

© **Société française d'héraldique et de sigillographie**  
SIRET 433 869 757 00016

## *La Nativité sur les sceaux du Moyen Âge*

Caroline SIMONET

### Résumé

La Nativité était un thème rare sur les sceaux médiévaux, souvent lié au patronage d'une communauté religieuse ou à une dévotion particulière envers le Christ-enfant et sa mère. La disposition des acteurs de la Noël suivait un schéma général : la Vierge alitée au centre, au-dessus l'Enfant au berceau encadré par l'âne et le bœuf, Joseph assis, l'étoile en haut, parfois un ange. Mais cette représentation n'était en rien figée, offrant des variantes grâce au nombre important de personnages et symboles qui pouvaient être intégrés à la scène. Même la Vierge pouvait s'effacer devant l'Enfant accompagné de l'âne et du bœuf. Les anges étaient rares, plutôt associés à l'Annonce aux bergers, et les rois-mages restaient absents, figurant sur d'autres sceaux montrant l'Adoration des mages. La dimension des sceaux n'avait que peu d'influence sur le choix des personnages et leur disposition. La figuration de la Nativité dépendait surtout de la dévotion des sigillants qui les amenait à valoriser certaines composantes de l'image plus que d'autres.

### *English abstract*

#### *The Nativity on medieval seals*

*The Nativity was a rare theme on medieval seals, often related to the patronage of a religious community or to a particular devotion to the Child and his mother. The positioning of the various figures in the Christmas scene followed a general pattern: the Virgin in bed in the centre, the Child in the cradle above, framed by the donkey and the ox, Joseph seated, the star at the top, and sometimes an angel. But this representation was by no means set in stone, offering many variations thanks to the large number of characters and symbols that could be incorporated into the scene. Even the Virgin Mary could disappear, leaving place to the Child accompanied by the donkey and the ox. Angels were rare, being associated more with the Annunciation to the Shepherds, and the Magi were absent, appearing on other seals showing the Adoration of the Magi. The size of the seals had little influence on the choice and placement of the figures. The depiction of the Nativity depended above all on the devotion of the sigillants, which led them to emphasise certain parts of the image more than others.*

L'épisode de la naissance de Jésus est illustré, de nos jours, par l'installation d'une crèche dans les églises et chez les fidèles au moment de l'Avent. Boutiques et supermarchés offrent parfois un petit ensemble « tout compris » pour qui désire créer sa première crèche : un abri – ou support – est fourni, accompagné des personnages jugés indispensables par le vendeur et l'acheteur, à savoir l'enfant Jésus, ses parents Marie et Joseph, l'âne et le bœuf, parfois rejoints par un berger, deux ou trois moutons, les rois mages et un ange, voire une étoile. Ces personnages et éléments, constitutifs d'une crèche à nos yeux contemporains, ne sont pourtant pas mentionnés dans les mêmes évangiles : Matthieu relate la venue des rois mages<sup>1</sup>, Luc évoque le refuge que trouva la Sainte Famille dans une étable et l'annonce aux bergers qui vinrent adorer l'Enfant<sup>2</sup>, les Apocryphes introduisent plus tardivement l'âne et le bœuf<sup>3</sup>. Par ailleurs, les personnages de la crèche ne sont pas apparus au même moment dans les images de la Nativité au Moyen Âge, certains ont même disparu<sup>4</sup>. Parmi ces images, nous nous intéresserons à celles qui ornaient les sceaux.

Les Nativités sigillaires se rencontrent rarement. La scène, assez élaborée, semble peu propice à une figuration sur un objet aussi menu. De plus, d'autres images christiques concurrençaient la crèche. En effet, Jésus est souvent associé à sa mère sur les sceaux : le plus souvent la Vierge en pied ou en majesté tient l'Enfant, mais on la voit aussi en déploration avec saint Jean devant son fils crucifié<sup>5</sup>, le présentant au prêtre dans le Temple<sup>6</sup>, ou encore le protégeant dans la fuite en Égypte<sup>7</sup>. Jésus est également figuré au moment de la Cène avec ses disciples<sup>8</sup>, dans l'épisode du *Noli me tangere* avec Marie Madeleine<sup>9</sup>, sortant du tombeau en présence des soldats endormis ou des anges<sup>10</sup>, associé au Père et au Saint-Esprit pour les représentations de la Trinité<sup>11</sup>, etc. Il est aussi figuré seul, en gloire, assis ou en buste<sup>12</sup>. De nombreux épisodes de la vie du Christ sont ainsi illustrés sur les

---

1. Matthieu, 2, 1-12.

2. Luc, 2, 1-20.

3. Michel PASTOUREAU, *Le taureau, une histoire culturelle*, Paris, 2020, p. 84.

4. Gaston DUCHET-SUCHAUX, Michel PASTOUREAU, *La Bible et les saints*, Paris, 2017, p. 456-457.

5. Voir par exemple le sceau du prieur des dominicains d'Arles, datant du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle (Vilain, *Matrices BnF*, n° 224).

6. Voir par exemple AN, Sc/A/2827, D/9785 ou encore N/3097.

7. Elizabeth New signale ainsi le sceau de Jean de Chartres, prieur du monastère anglais du Saint-Sauveur à Bermondsey (« Biblical Imagery on Seals in Medieval England and Wales » dans Marc GIL et Jean-Luc CHASSEL (dir.), *Pourquoi les sceaux ? La sigillographie, nouvel enjeu de l'histoire de l'art. Actes du colloque organisé à Lille, Palais des Beaux-Arts les 23-25 octobre 2008*, Lille, 2011, p. 451-468, ici p. 456). Il est inventorié dans Ellis M072. Pour les sceaux anglais, nous utiliserons les abréviations suivantes, suivies du numéro d'inventaire : Ellis M (Roger H. ELLIS, *Catalogue of Seals in the Public Record Office: Monastic Seals*, Londres, 1986), Ellis P (du même, *Catalogue of Seals in the Public Record Office: Personal Seals*, 2 vol., Londres, 1978-1981), Birch (Walter de Gray BIRCH, *Catalogue of Seals in the British Museum*, 6 vol., Londres, 1887-1900) et Blair, *Durham Seals* (William GREENWELL, Charles Henry HUNTER BLAIR, *Catalogue of the Seals in the Treasury of the Dean and Chapter of Durham*, 2 vol., Newcastle, 1921), PAS (Portable Antiquities Scheme).

8. Blair, *Durham Seals*, n° 1628.

9. Les sceaux de l'abbaye de Vézelay en offrent de beaux exemples (AN, Sc/D/8437 et D/8438).

10. Par exemple AN, Sc/D/9766.

11. AN, Sc/D/9695 pour le sceau des Célestins de la Trinité près de Mantes par exemple.

12. Sur l'iconographie sigillaire du Christ et de la Trinité, on pourra consulter l'exemple de l'abbaye de la Trinité de Fécamp développé par Michaël BLOCHE, « Les sceaux des abbés et du couvent de l'abbaye de la Trinité de Fécamp jusqu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle » dans Christophe

sceaux, y compris ceux qui anticipent sa venue comme la rencontre de Marie et Elisabeth et surtout l'Annonciation, très fréquente<sup>13</sup>. Comment la scène de la Nativité, qui peut sembler si familière, était-elle représentée sur un aussi petit support que le sceau ? Nous proposerons ici quelques rapides remarques en nous appuyant sur un petit corpus de 14 sceaux.

## I. LE PROFIL DES SIGILLANTS

Nous avons à ce jour pu regrouper 14 sceaux français, anglais et germano-lituanien médiévaux figurant l'épisode de la Noël (*voir le tableau 1 et fig. 1 à 14*)<sup>14</sup>. Ce recensement n'est en rien exhaustif. Nous ne doutons pas que de nouveaux exemplaires viendront s'ajouter à ceux qui font l'objet de la présente étude.

**Tableau 1**

SIGILLANT	STATUT	ORDRE	DATE D'EMPLOI (de gravure)	RÉFÉRENCE	NATURE	FORME	DIMENSION (mm)	SCÈNE PRINCIPALE	REGISTRE SUPÉRIEUR
<b>Beauvais</b> (Jacobins)	couvent	dominicain	1303 (1225 ?)	D 9726	empr.	en nav.	45/32	X	
<b>Grandchamp</b> (N.D.)	abbaye	prémontré	1271	D 8236	empr.	en nav.	45/30	X	
<b>Sheen</b> (Jésus de Bethléem)	prieuré	chartreux	1416- 1534 (1414)	Ellis M 770	empr.	en nav.	70/40	X	
<b>Noël Le Charpentier</b>	sergent		1415	D 5353	empr.	rond	18	X	
<b>John Coleman</b>	clerc		1392	Ellis P 205	empr.	rond	21	X	
<b>Livonie</b>	gr <sup>ds</sup> maîtres (sc.anonyme)	teutonique	XIII <sup>e</sup> siècle	Arnold VI.3.21	empr.	rond	?	X	
<b>Livonie</b>	gr <sup>ds</sup> maîtres (sc.anonyme)	teutonique	XIV <sup>e</sup> siècle	Arnold VI.3.22	empr.	rond	?	X	
<b>Margerie</b> (Thierry)	doyen de chrétienté		1245	Ch 1989	empr.	en nav.	35/24	X	
<b>Paris</b> (G <sup>de</sup> carmes)	prieur (sc.anonyme)	carmes	1265 (1256 ?)	D 9678	empr.	en nav.	39/26	X	
<b>inconnu</b>	membre du clergé ?		milieu XIII <sup>e</sup> s.	PAS LEIC.F38D79	matrice	en nav.	35/25 ?	X ?	
<b>Jean Allarmet de Brogny</b>	cardinal		1424	B 876	empr.	en nav.	80/50		X
<b>Aix</b> (Nativité)	abbesse (sc.anonyme)	franciscain (clarisses)	(vers 1337)	D 9827	matrice	en nav.	64/39		X
<b>Arras</b> (La Thieuloye)	prieure (sc.anonyme)	dominicain	1367 (1322 ?)	A 2846	empr.	en nav.	54/40		X
<b>Bethléem</b> (Gaillard d'Oursault)	évêque	dominicain	1277 (1269)	L 835	empr.	en nav.	65/42		X

MANEUVRIER, Jean-Luc CHASSEL et Clément BLANC-RIEHL, *Apposer sa marque. Le sceau et son usage. Autour de l'espace anglo-normand*, Paris, 2023, p.75-102.

13. Elizabeth NEW, « Christological seals and Christocentric devotion in later medieval England and Wales », *Antiquaries Journal*, n°82, 2002, p. 47-68 et « Biblical Imagery » (cité n. 7).

14. Je remercie Arnaud Baudin de m'avoir communiqué les sceaux des grands maîtres teutoniques de Livonie. Par ailleurs, nous mettons volontairement de côté le sceau du cardinal Antonio Ferrero gravé vers 1505 qui offre une image Renaissance de la Nativité, en rupture complète avec les usages médiévaux (AN, Sc/L/449). Voir Clément BLANC-RIEHL, « Les sceaux des cardinaux entre l'Italie et la France (XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle). Types, modèles, manières », *RFHS*, t. 92, 2022, p. 87-111, ici p.102-104.



1



2

1. Sceau du couvent des Jacobins de Beauvais (1303) 45 / 32 mm (AN, Sc/D/9726)  
2. Sceau du couvent de l'abbaye prémontré Notre-Dame de Grandchamp (1271)  
45 / 30 mm (AN, Sc/D/8236)



3



4



5

3. Sceau du prieuré chartreux Jésus de Bethléem de Sheen (1416-1534) 70 / 40 mm (Ellis M770)  
4. Sceau du sergent Noël Le Charpentier (1415) 18 mm (AN, Sc/D/5353)  
5. Sceau du clerc John Coleman (1392) 21 mm (Ellis P205)



6



7



8

- 6-7. Sceaux des grands maîtres teutoniques de Livonie (XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles) Arnold VI.3.21 et 22  
8. Sceau de Thierry, doyen de chrétienté de Margerie (1245) 35 / 24 mm (AN, Sc/Ch/1989)

Tous droits réservés aux Archives nationales (Paris) et aux National Archives (Londres)

Revue française d'héraldique et de sigillographie – Études en ligne – 2023-6

© Société française d'héraldique et de sigillographie, Paris, 2023





9



10



11

9. Sceau du couvent Notre-Dame des Grands Carmes de Paris (1265)  
39 / 26 mm (AN, Sc/D/9678)

10. Moulage de la matrice de sceau brisée d'un sigillant anglais non identifié  
(milieu du XIII<sup>e</sup> siècle) 35 / 25 ? mm (PAS LEIC.F38D79)

11. Sceau de Jean Allarmet de Brogny, cardinal d'Ostie et vice-chancelier pontifical, où la Nativité s'inscrit dans la loggia du registre supérieur (1424) 80 / 50 mm (AN, Sc/B/876)



12



13



14

12. Sceau de l'abbesse du couvent des clarisses de la Nativité d'Aix-en-Provence (vers 1337)  
64 / 39 mm (AN, Sc/D/9678)

13. Sceau de la prieure du couvent dominicain de La Thieuloye d'Arras (1367)  
54 / 40 mm (AN, Sc/A/2846)

14. Sceau de Gaillard d'Oursault, évêque de Bethléem (1277) 65/42 mm (AN, Sc/L/835)

Tous droits réservés aux Archives nationales (Paris) et au British Museum.



Avec 11 sigillants, les sceaux personnels dominent ce petit corpus qui compte toutefois trois sceaux communs : ceux du couvent des Frères prêcheurs de Beauvais, de l'abbaye prémontré de Grandchamp en région parisienne et de la Chartreuse de Sheen dans la région de Londres<sup>15</sup>. Sans être ignorée des laïcs, l'iconographie religieuse sur les sceaux concerne essentiellement le clergé. Aussi n'est-ce pas une surprise pour cette image religieuse de la Nativité de compter un unique laïc parmi les sigillants du corpus : le sergent Noël Le Charpentier, peut-être le seul à ne pas employer le latin pour sa légende<sup>16</sup>. Il adopte un sceau de forme ronde, comme John Coleman, cleric de son état, et les grands maîtres teutoniques de Livonie, ce qui est usuel pour les ordres militaires. Tous les autres sigillants usent d'un sceau en navette.

On remarque également que le clergé séculier n'offre que quatre sceaux : ceux du cleric anglais John Coleman<sup>17</sup>, du doyen de chrétienté de Margerie en Champagne, prénommé Thierry<sup>18</sup>, du cardinal d'Ostie Jean Allarmet de Brogny, également vice-chancelier pontifical et très impliqué dans les affaires du Grand Schisme<sup>19</sup>, et de l'évêque de Bethléem Gaillard d'Oursault<sup>20</sup>. Le clergé régulier représente la majorité des sceaux avec 8 exemplaires, dont deux ayant appartenu à des dames et deux concernant les mêmes personnages (grands maîtres teutoniques). 4 de ces sigillants relevaient des ordres mendiants dominicain (Jacobins de Beauvais et prieure de La Thieuloye d'Arras)<sup>21</sup>, franciscain (abbesse des clarisses d'Aix-en-Provence)<sup>22</sup> et carmélite (prieur des Grands Carmes de Paris)<sup>23</sup>. À ces trois ordres s'ajoutent les chartreux (prieuré de Sheen<sup>24</sup>), les

15. Respectivement AN, Sc/D/9726 et D/8236, et Ellis M770.

16. Très détériorée, celle-ci indique seulement CHAR... en bas de l'image. AN, Sc/D/5353. Sur les sceaux des ordres militaires, voir Arnaud BAUDIN, « Le sceau, miroir de la spiritualité des ordres militaires » dans Damien CARRAZ, Esther DEHOUS (dir.), *Images et ornements autour des ordres militaires au Moyen Âge. Culture visuelle et culte des saints (France, Espagne du Nord, Italie)*, Toulouse, 2016, p. 69-82.

17. Ellis P205.

18. AN, Sc/Ch/1989. Voir l'article en ligne d'Arnaud BAUDIN, « Une crèche sigillaire du XIII<sup>e</sup> siècle », décembre 2022, sur le site des archives de l'Aube [<http://www.archives-aube.fr/culture-et-patrimoine/un-mois-une-uvre/une-creche-sigillaire-au-xiii-e-siecle>] (consulté le 18/12/2023). Également Jean-Luc CHASSEL (dir.), *Sceaux et usage de sceaux. Images de la Champagne médiévale*, Paris, 2003, p. 97-98.

19. AN, Sc/B/876.

20. AN, Sc/L/835. L'évêque, issu des rangs dominicains, s'intitule « frère » en légende, dénomination caractéristique des ordres mendiants. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, certains évêques de Bethléem furent recrutés parmi les dominicains. Les évêques latins de Bethléem avaient trouvé refuge depuis 1204 dans le Nivernais, à Clamecy, où ils disposaient d'un évêché mais pas véritablement d'un diocèse : leur juridiction étant limitée à l'hôpital de Panthéonor qu'ils avaient reçu en legs du comte Guillaume IV de Nevers en 1168, ils n'avaient pas de fidèles. L'église de cet hôtel-Dieu était administrée par des chanoines réguliers augustins de l'ordre de Bethléem, dit aussi ordre de l'Étoile. Jean LEBEUF, *Mémoire concernant l'histoire ecclésiastique et civile d'Auxerre*, 2 vol., Paris, 1743, t. 2, p. 72 et 98-101. Louis LAGENISSIERE, *Histoire de l'évêché de Bethléem*, Paris, 1872, notamment p. 96-98.

21. AN, Sc/A/2846.

22. AN, Sc/D/9827.

23. AN, Sc/D/9678.

24. Ce prieuré, supprimé en 1539 par Henri VIII, fut restauré par sa fille Marie I<sup>re</sup> en 1557 avant d'être définitivement dispersé par Elisabeth I<sup>re</sup> (John CLOAKE, *Richmond's Great Monastery. The Charterhouse of Jesus of Bethlehem of Shene*, Londres, 1990. James HOGG, « The Foundation of the Charterhouse of Sheen », *Analecta Cartusiana*, t. 302, 2016, p. 48-104). Durant cette brève restauration, la chartreuse fut dotée d'un sceau rond de 36 mm montrant une Nativité (Birch 4007)

prémontrés (abbaye de Grandchamp) et les teutoniques (grands maîtres de Livonie<sup>25</sup>). Reste un sigillant au statut indéterminé car la matrice de son sceau, découverte en Angleterre, est brisée<sup>26</sup>. Les fragments de l'image (la Nativité sous un dais architecturé avec peut-être la présence d'un orant sous une niche) et la forme en navette laissent supposer qu'il s'agissait d'un membre du clergé. On compte une autre matrice dans le corpus : celle de l'abbesse des clarisses d'Aix<sup>27</sup>. L'essentiel des sceaux est connu par des empreintes, ce qui est habituel.

La Nativité n'apparaît pas avant le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle dans le corpus. Il est vrai que les scènes hagiographiques élaborées sont très rares sur les sceaux antérieurs à 1200<sup>28</sup>. La répartition chronologique des sceaux du corpus va décroissant sans que l'on puisse parler d'effondrement : six exemplaires pour le XIII<sup>e</sup> siècle, cinq pour le XIV<sup>e</sup> siècle, trois pour le XV<sup>e</sup> siècle. Il s'agit là cependant des dates d'utilisation. Celles-ci sont assez proches de la date de fabrication de la matrice pour la plupart des personnes physiques qui se font graver un sceau dont la légende et l'image reflètent nom, statut et fonction. Ainsi les noms du doyen de chrétienté Thierry de Margerie, du cardinal Jean Allarmet de Brogny, de l'évêque Gaillard d'Oursault et du sergent Noël Le Charpentier figurent en légende de leurs sceaux. Le clerc John Coleman a préféré une invocation religieuse (*Ihesus filii dei miserere mei*, soit « Jésus, fils de Dieu, prends pitié de moi »), mais son sceau n'était, *a priori*, pas destiné à être transmis à un quelconque successeur.

Pour le clergé régulier, la datation est plus délicate. Les responsables des maisons religieuses du corpus ont modestement renoncé à faire figurer leurs noms sur leurs sceaux : les matrices pouvaient ainsi se transmettre d'abbesse en abbesse chez les clarisses d'Aix, ou de prieur(e) en prieur(e) chez les carmes de Paris et les dominicaines d'Arras, et de grand maître à grand maître chez les teutoniques de Livonie. Malgré la tendance générale à employer des matrices au nom des abbés et prieurs titulaires des ordres monastiques depuis la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, les mendiants et les teutoniques restaient attachés à l'emploi de matrices anonymes encore au XIV<sup>e</sup> siècle, sans doute dans un idéal d'humilité et de pauvreté<sup>29</sup>. Quant aux matrices des communautés religieuses, elles pouvaient être utilisées sur de longues périodes. Toutefois, on peut proposer des dates de fabrication pour certains sceaux du corpus.

---

dont la matrice est conservée au British Museum (1858, 0616.2). Un peu tardif pour notre étude centrée sur les usages médiévaux, nous l'avons exclu de notre analyse.

25. Arnold VI.3.21 et 22 (abréviation pour l'ouvrage Gerhard BOTT, Udo ARNOLD (dir.), *800 Jahre Deutscher Orden. Ausstellung des Germanischen Nationalmuseums Nürnberg*, Munich, 1990).

26. Portable Antiquities Scheme, LEIC.F38D79.

27. AN, Sc/D/9827. Sur cette matrice et celle du couvent, voir Clément BLANC-RIEHL, « Les sceaux des clarisses d'Aix-en-Provence », *Revue de l'art*, n°195, 2017-1, p. 33-39.

28. Pierre BONY, *Un siècle de sceaux figurés (1135-1235)*, Paris, 2002.

29. Pour une mise au point récente sur ces questions, voir Arnaud BAUDIN, Clément BLANC-RIEHL, *Sceaux français de l'ordre de Prémontré (XII<sup>e</sup>-début XVI<sup>e</sup> siècle)*. *RFHS*, t. 90-91, 2020-2021, p. 15-24. Sur les sceaux des mendiants en particulier, voir Jean MAUZAIZE, « Saint François d'après les sceaux », *Amis de Saint François*, n° 61, mai-juillet 1951, p.7-13 et *Essai de sigillographie franciscaine (XIII -XIX<sup>e</sup> s.)*, inédit (consultable au Centre de sigillographie des Archives nationales), 1982 (?), ainsi que Ruth WOLFF, « The Sealed Saint: Representations of Saint Francis of Assisi on Medieval Italian Seals » dans Noël ADAM, John CHERRY et James ROBINSON (éd.), *Good impressions. Image and Authority in Medieval seals*, Londres, 2008, p. 91-99. Sur les sceaux des teutoniques, voir BAUDIN, « Le sceau, miroir de la spiritualité » (cité n. 16).

Clément Blanc a daté la commande des matrices de sceaux de l'abbesse de la Nativité d'Aix et du couvent des environs de 1337 (*fig. 15 et 16*)<sup>30</sup>. Il suggère qu'elles furent gravées à Naples et offertes par la reine de Naples, Sanche, fondatrice de cette maison. Concernant la chartreuse de Sheen, elle fut établie en 1414 par le roi d'Angleterre Henri V<sup>31</sup>. Or les premières empreintes de son sceau datent de 1416 : on peut sans grand risque considérer que la matrice utilisée pour produire cette empreinte fut commandée lors de la fondation deux ans auparavant. De même, le style des sceaux du couvent des Jacobins de Beauvais (fondé en 1225 par saint Louis), du prieur des Carmes de Paris (maison établie en 1256 par ce même roi)<sup>32</sup> et de la prieure de La Thieuloye d'Arras (couvent dominicain voulu en 1322 par Mahaut d'Artois<sup>33</sup>) semble assez cohérent avec une gravure lors de la fondation de ces institutions. Seule l'abbaye de Grandchamp dispose d'un sceau au style nettement postérieur à sa fondation au XII<sup>e</sup> siècle : le traitement de l'image renvoie à la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>34</sup>.



15

16

15. Sceau du couvent des Clarisses de la Nativité d'Aix-en-Provence, probablement commandé en 1337 par Sanche, reine de Naples, fondatrice du couvent – 64 / 39 mm (AN, Sc/D/9826)

16. Sceau anonyme de l'abbesse de la Nativité d'Aix-en-Provence, probablement réalisé en même temps que le sceau du couvent – 64 / 39 mm (AN, Sc/D/9826)

Tous droits réservés aux Archives nationales (Paris).

30. BLANC-RIEHL, « Les sceaux des clarisses » (cité n. 27). Le couvent avait été fondé vers 1303-1311 (*ibidem*, n. 5 p. 39).

31. CLOAKE, *Richmond's Great Monastery* (cité n. 24). HOGG, « The Foundation of the Charterhouse of Sheen » (cité n. 24).

32. Jacques LE GOFF, *Saint Louis*, Paris, 1996, p. 588 et 782.

33. Bertrand SCHNERB, « Un acte de Jean sans Peur en faveur des dominicaines de La Thieuloye (1414) », *Revue du Nord*, t. 356-357, 2004, n°3-4, p. 729-740, ici p. 730.

34. Norbert BACKMUND, « Notre-Dame de Grandchamp », dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, Paris, 1986, t. 21, col. 1084-1086. La fondation remontait sans doute à 1169, date à laquelle une communauté prémontré est attestée à Gambaiseuil ; elle se transporta à Grandchamp, distante de 5 km, probablement en 1199.

## II. LES VARIANTES ICONOGRAPHIQUES DES NATIVITES SIGILLAIRES

Alors que le sujet de la Nativité est le même pour les 14 sceaux, les images du corpus offrent des variantes. La première d'entre elles est l'espace accordé pour figurer l'épisode de la naissance du Christ : sur la plupart des sceaux, la scène occupe l'essentiel du champ de l'image. On conserve un doute pour la matrice brisée anonyme : la partie basse de l'image manque, mais ce qu'il en reste nous paraît occuper plus de la moitié du champ original. Notons la spécificité des sceaux des grands maîtres teutoniques : l'image fut simplement inversée sur le second sceau. Un orant figure dans une niche placée sous la Nativité sur deux sceaux (le clerc John Coleman et le prieur des Carmes de Paris), peut-être aussi sur ceux des Jacobins de Beauvais et de l'inconnu mais ces images présentent une lacune dans le bas, ce qui nous prive de toute certitude.

Tableau 2

SIGILLANT	DATE D'EMPLOI (de gravure)	FORME	DIMENSION (mm)	SCÈNE PRINC.	REGIS. SUPÉR.	ORANT	VIERGE	JOSEPH	ÂNE ET BOEUF	ÉTOILE	LAMPE	ANGE	ARCHI - TECTURE	ÉCU
Beauvais (couvent dominicain)	1303 (1225 ?)	en nav.	45/32	X		?	X	X	?	?		X	X (niche de l'orant ?)	
Grandchamp (abbaye prémontré N.D.)	1271	en nav.	45/30	X			X		X	X	X			
Sheen (chartreuse Jésus de Bethléem)	1416-1534 (1414)	en nav.	70/40	X			X (nimbée)	X	X	X		X	X	X
Noël Le Charpentier (sergent)	1415	rond	18	X			X	X	X	X				
John Coleman (clerc)	1392	rond	21	X		X	X	X (nimbé)	X	X			X (niche de l'orant)	
Livonie (gr <sup>ds</sup> maîtres teutoniques)	XIII <sup>e</sup> s.	rond	?	X			X (nimbée)	X	X					
Livonie (gr <sup>ds</sup> maîtres teutoniques)	XIV <sup>e</sup> s.	rond	?	X			X (nimbée)	X	X					
Margerie (Thierry, doyen de chrétienté)	1245	en nav.	35/24	X					X		X			
Paris (prieur des Grands carmes)	1265 (1256 ?)	en nav.	39/26	X		X	X	X	?	?			X (niche de l'orant)	
inconnu	milieu XIII <sup>e</sup> s.	en nav.	35/25 ?	X ?		?	X	X	X	X			X	
Jean Allarmet de Brogny (cardinal)	1424	en nav.	80/50		X		X (nimbée)		X	X ?		X	X	
Aix (abbesse des clarisses de la Nativité)	(vers 1337)	en nav.	64/39		X		X (nimbée)	X	X	X			X	
Arras (prieure des dominicaines de La Thieuloye)	1367 (1322 ?)	en nav.	54/40		X		X (couronne)	X (nimbé)	X		X			
Bethléem (évêque Gaillard d'Oursault)	1277 (1263 ?)	en nav.	65/42		X		X		X	X			X (régistre inférieur)	

Quatre sceaux se distinguent en intégrant la Nativité dans une image complexe. Leur forme en navette facilite la mise en scène d'images à registres, contrairement à la forme ronde. Sur les sceaux de l'abbesse d'Aix, de la prieure d'Arras et de l'évêque de Bethléem, le champ est organisé en deux registres d'égale importance. Le registre supérieur est occupé par la Nativité, celui du bas par saint François et sainte Claire pour l'abbesse franciscaine, par la prieure agenouillée bénie par une main céleste et un saint (Dominique ?) pour la maîtresse des sœurs de La Thieuloye, par l'effigie en pied de l'évêque bénissant pour Gaillard d'Oursault. Sur le sceau du cardinal d'Ostie Jean Allarmet de Brogny, le registre principal est occupé par la figure du sigillant qui se présente mains jointes, agenouillé aux pieds d'un saint<sup>35</sup>. Il s'agit probablement de saint Jean-Baptiste, à la fois patron du sigillant et de la basilique d'Ostie (avec saints Pierre et Paul). Les deux personnages se tiennent sous un dais architecturé gothique reposant sur deux tours richement moulurées et dotées de niches abritant des anges. Ce dais est surmonté d'une loggia qui empiète largement sur la légende et où s'inscrit la scène de la Nativité. Celle-ci n'occupe donc qu'une part modeste de l'espace disponible sur le sceau. Toutefois ce petit registre supérieur domine les figures de saint Jean-Baptiste et du cardinal, ce qui contrebalance la première impression de relégation de la Nativité dans un espace mineur dévalorisant. L'espace consacré à la Nativité n'est pas le seul élément modifié d'un sceau à l'autre. Les protagonistes de la scène changent aussi.

### 1. L'Enfant

Le Christ est systématiquement figuré, étroitement emmaillotté comme le voulait alors l'usage (*fig. 17*). On voit encore son petit bonnet sur le sceau de Thierry, doyen de chrétienté de Margerie. Cependant, malgré les bandelettes qui enserrant son corps, son bras est tendu vers sa mère qui lui tient la main sur le sceau de la prieure de La Thieuloye, peut-être pour accentuer le fait que son lignage terrestre était unique, Joseph, présent dans la scène, n'étant que son père terrestre putatif. Le geste souligne aussi la relation particulière de la Vierge et du Christ. Sur le sceau du prieuré de Sheen, le plus tardif, l'Enfant n'est pas emmaillotté mais posé sur la paille, les membres libres. Jésus n'est pas visible sur les sceaux du prieur des carmes de Paris et des Jacobins de Beauvais en raison de lacunes sur ces images. Toutefois, la Vierge se penche et tend le bras vers la gauche où l'on devine un berceau sur le sceau des Jacobins. L'emplacement du berceau, situé plus bas que la Vierge, est d'ailleurs exceptionnel : sur le sceau de l'évêque Gaillard d'Oursault, il est mis à ses côtés ; sur 9 autres sceaux, il se trouve placé au-dessus de Marie alitée. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous supposons que le berceau était bien présent sur le sceau du prieur des carmes de Paris dont la brisure nous prive du haut de l'image. Deux sceaux figurent le Christ selon des modalités différentes : l'Enfant est placé au centre de la composition sur le sceau de la chartreuse de Sheen ; et il est seul, sans sa mère mais avec l'âne et le bœuf sur le sceau du doyen de chrétienté de Margerie.

---

35. Sur les sceaux des cardinaux, voir les travaux de Julian GARDNER, « Some cardinals' seals of the Thirteenth century », *Journal of the Warburg and Courthauld Institute*, n° 38, 1975, p. 72-96, « Curial Narratives : The Seals of Cardinal Deacons 1280-1305 » dans ADAM, CHERRY et ROBINSON (éd.), *Good impressions* (cité n. 29), p. 85-90, et « The architecture of cardinal's seals c.1244-1304 » dans GIL et CHASSEL (dir.), *Pourquoi les sceaux ?* (cité n. 7), p. 437-450. Également BLANC-RIEHL, « Les sceaux des cardinaux » (cité n. 14) et Werner MALECZEK, « Die Siegel der Kardinäle Von den Anfängen bis zum Beginn des 13. Jahrhunderts », *Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung*, 2004, n° 112, 1-4, p. 177-203.





*17. Détails du berceau et de l'Enfant sur les sceaux de Grandchamp, de Sheen, de Noël Le Charpentier, de John Coleman, des grands maîtres de Livonie, de Thierry de Margerie, de l'inconnu, de Jean Allarmet, de l'abbesse d'Aix, de la prieure d'Arras et de l'évêque de Bethléem*

Le berceau lui-même diffère d'un sceau à l'autre. Il est figuré par une simple ligne épaisse et horizontale sur les sceaux du clerc John Coleman et de l'abbaye de Grandchamp, ligne qui s'incurve sur le sceau de l'anonyme. Il est représenté assez fidèlement comme un petit lit sur les sceaux de l'abbesse des clarisses d'Aix et de l'évêque de Bethléem. Sur ces sceaux, le berceau est comme flottant au-dessus de la Vierge, légèrement incliné vers la Vierge pour le sceau de l'évêque de Bethléem. Deux lampes y sont même accrochées sur le sceau de l'abbaye de Grandchamp, tandis qu'une lampe similaire éclaire le berceau depuis le dessus sur les sceaux de Thierry de Margerie et de la prieure de La Thieuloye. Sur cette dernière image, le berceau, loin de « flotter », repose sur une large assise maçonnée tandis qu'il semble posé en équilibre sur un pied conique sur le sceau de Thierry de Margerie, pied qui s'assimile presque à une colonne sur le sceau de Noël Le Charpentier. Cependant, le berceau est difficile à discerner sur le sceau du cardinal Jean Allarmet de



Brogny : il semble se fondre avec l'assise de la loggia dans laquelle s'inscrit la scène. Quant au sceau de la chartreuse de Sheen, il montre l'Enfant allongé sur de la paille qui forme un halo autour de lui. Ce procédé met en valeur le Christ, d'autant qu'il est placé exactement au centre de l'image.

## 2. La Vierge

La Vierge figure presque sur l'ensemble des sceaux, ce qui semble évident pour ce personnage essentiel de la Nativité (*fig. 18*). Cependant, elle est absente du sceau de Thierry de Margerie – nous y reviendrons. Sur le sceau tardif du prieuré de Sheen, qui annonce déjà la Renaissance par sa composition et son décor<sup>36</sup>, la Vierge n'est pas alitée mais agenouillée, en prière devant son fils.

Sur les autres sceaux, la parturiente est allongée dans un lit, se remettant de l'épreuve de la naissance. Ce lit se réduit parfois à une simple ligne (La Thieuloye), comme certains berceaux, ou est figuré de manière assez détaillée, avec oreiller et couvertures qui retombent sur un montant et une tête de lit, comme on peut le voir sur le sceau de l'abbaye de Grandchamp. On aperçoit même les pieds du meuble sur les deux sceaux des grands maîtres teutoniques de Livonie. En revanche, le lit est suggéré par une ligne qui suit la forme de la figure de la Vierge sur le sceau de l'évêque de Bethléem.

Nous avons vu que la Vierge donne la main au Christ sur le sceau de la prieure de La Thieuloye, signe de la relation singulière qu'elle entretient avec son fils. De même, elle tend le bras vers son fils sur les sceaux teutoniques. Sur le sceau de l'évêque Gaillard d'Oursault, la figure allongée de la Vierge est inclinée, de façon à ce qu'elle regarde son enfant dont le petit lit est également posé de biais : la mère et le fils se font face, dans un échange de regards qui donne une certaine intimité à la scène. Souvent, Marie se tient accoudée, la tête reposant sur sa main (cardinal Jean Allarmet, sergent Noël Le Charpentier, abbaye de Grandchamp, Jacobins de Beauvais, clerc John Coleman). Elle est en revanche simplement allongée, parfois tête relevée par des coussins, sur les sceaux du prieur des carmes de Paris, de l'abbesse des clarisses d'Aix, de l'inconnu.

Voilée sur tous les sceaux, la Vierge porte également une couronne sur celui de la prieure de La Thieuloye. De façon étonnante, elle est le plus souvent dépourvue de nimbe : cet attribut figure uniquement sur les sceaux du cardinal Jean Allarmet, des grands maîtres teutoniques, de l'abbesse des clarisses d'Aix, du prieuré de Sheen. Ce sont également les sceaux où l'Enfant est lui aussi nimbé. Notons le cas du sceau de l'évêque de Bethléem : seul l'Enfant est nimbé. La sacralité de la scène de la Nativité semble avoir rendu le nimbe inutile aux yeux de la plupart des sigillants (ou des graveurs des matrices) : chacun comprend que l'enfant, la femme et l'homme constituent la Sainte Famille. Notons pourtant que sur le sceau de John Coleman, seul Joseph est représenté avec un nimbe.

---

36. Nous avons toutefois conservé ce sceau dont certains aspects sont encore médiévaux, comme la clôture qui délimite l'espace sacré de la crèche et rappelle le culte marial associé au thème du jardin clos évoqué dans le Cantique des Cantiques (4, 12). Voir les remarques de Lucie JARDOT, « Les sceaux de Jacqueline de Bavière : les branches fleuries, le sanglier et la Vierge. De l'emblématique dynastique à une emblématique personnelle », *RFHS*, 2017-2019, t. 87-89, p. 73-86 (ici p.78-81).



18. Détails de la Vierge sur les sceaux des Jacobins de Beauvais, de Grandchamp, de Sheen, de Noël Le Charpentier, de John Coleman, des grands maîtres teutoniques de Livonie, du prieur des carmes de Paris, de l'inconnu, de Jean Allarmet, de l'abbesse d'Aix, de la prieure d'Arras et e l'évêque de Bethléem

### 3. Joseph

Joseph est présent sur 10 des 14 sceaux, assis aux côtés de la Vierge (fig. 19). Saint Joseph est d'ailleurs rarement figuré seul sur les sceaux : il est le plus souvent représenté sur les sceaux dans le contexte de la Nativité ou éventuellement de la fuite en Égypte<sup>37</sup>. Dans notre corpus, il est absent sur les sceaux de l'abbaye de Grandchamp, du doyen de Margerie, de l'évêque Gaillard de Bethléem et du cardinal Jean Allarmet. Dans ce dernier cas, on serait tenté d'avancer la justification de l'espace restreint consacré à la Nativité sur l'image, l'essentiel du champ étant occupé par le cardinal agenouillé devant saint Jean-Baptiste : l'artiste aurait manqué de place. Mais cet argument tombe si l'on compare les sceaux de l'abbaye de Grandchamp et de Thierry de Margerie à celui des Jacobins de Beauvais : ils mesurent tous entre 35 et 45 mm ; pourtant l'artisan a trouvé la place de

---

37. De manière générale, quels que soient les supports, Joseph est rarement représenté sans la Sainte famille au Moyen Âge (DUCHET-SUCHAUX, PASTOUREAU, *La Bible et les saints*, cité n. 4, p. 366).

figurer Joseph sur le sceau des Frères prêcheurs. Sans parler des sceaux de Noël Le Charpentier et John Coleman qui montrent, malgré leurs 18 et 21 mm respectifs, la Sainte Famille au complet, avec l'âne et le bœuf, l'étoile et même un orant pour Coleman. Il est vrai que les matrices qui ont produit ces deux empreintes furent fabriquées autour de 1400, à une époque où la gravure des sceaux est pleinement maîtrisée et minutieuse.



*19. Détails de Joseph sur les sceaux des Jacobins de Beauvais, de Sheen, de Noël Le Charpentier, de John Coleman, des grands maîtres teutoniques de Livonie, du prieur des carmes de Paris, de l'inconnu, de l'abbesse d'Aix et de la prieure d'Arras.*

Sur le sceau du prieuré de Sheen, l'un des poteaux qui soutient le toit sépare visuellement Joseph de l'Enfant et de la Vierge. Cette disposition est fréquente à la Renaissance : les artistes inscrivent Marie et Jésus dans un espace spécifique, sacré. Sur nos sceaux, Joseph est montré parfois comme un vieillard barbu, assis et appuyé sur une canne (La Thieuloye, Noël Le Charpentier, Beauvais, Aix, Sheen, Livonie). Sur le sceau des Jacobins de Beauvais et des grands maîtres teutoniques, et peut-être sur ceux de l'abbesse des clarisses d'Aix et de la prieure de La Thieuloye, il est coiffé d'un chapeau

pointu, signe distinctif des juifs<sup>38</sup>. Mais il figure aussi imberbe, tête nue et dans la fleur de l'âge sur les sceaux de l'inconnu, des carmes de Paris et de John Coleman.

#### **4. L'âne et le bœuf**

Alors que Joseph est parfois absent de ces Nativités sigillaires et que la Vierge elle-même est omise sur le sceau de Thierry, doyen de chrétienté de Margerie, l'âne et le bœuf sont systématiquement figurés aux côtés de l'Enfant (*fig. 17*)<sup>39</sup>. Ils sont le plus souvent réduits à leur tête et leur encolure, comme émergeant de part et d'autre du berceau où ils réchauffent l'Enfant de leur souffle. Le taureau est généralement à droite, et l'âne à gauche. Toutefois, sur les sceaux de l'abbesse des clarisses d'Aix et du prieuré de Sheen la disposition est inversée. Et sur ceux de Jean Allarmet de Brognie, de Gaillard d'Oursault, des grands maîtres teutoniques et de l'inconnu, leurs têtes figurent côte à côte. Sur le sceau de la chartreuse de Sheen, leurs corps sont esquissés, largement cachés toutefois par la présence de la Vierge et de Joseph. Enfin, ils ont disparu du fait des lacunes sur les sceaux des jacobins de Beauvais et des carmes de Paris.

Sur le sceau du doyen Thierry, les têtes et encolures de l'âne et du bœuf penchés sur l'Enfant synthétisent la scène qui demeure parfaitement identifiable malgré l'absence de la Vierge et de saint Joseph. Ce raccourci du discours pictural se retrouve sur d'autres supports. Chiara Frugoni a ainsi détaillé la *mappa mundi* d'Ebtorf en Saxe<sup>40</sup>, datée des environs de 1300 : la ville de Bethléem est résumée à ses murs d'où émergent les têtes de l'âne et du bœuf, le tout sous la protection de l'étoile<sup>41</sup>. Sur la *mappa mundi* d'Hereford en Angleterre, à peu près contemporaine de celle d'Ebtorf, Bethléem est signalée par le seul berceau, visible à l'intérieur des murs de la cité, sans l'âne et le bœuf, ni l'étoile<sup>42</sup>.

#### **5. L'ange, l'étoile et la lampe**

Sur la plupart des sceaux, comme sur la *mappa mundi* d'Ebtorf, une étoile brille en haut de l'image (anonyme, John Coleman, prieuré de Sheen, abbesse d'Aix, abbaye de Grandchamp, Noël Le Charpentier, Gaillard d'Oursault, peut-être Jean Allarmet). Annonciatrice de la venue du Christ et guide des bergers et mages, elle semble un élément essentiel des Nativités sigillaires (*fig. 17*). En 1292, l'évêque de Bethléem Hugues de Curtis, successeur de Gaillard d'Oursault, montrait sur son grand sceau non pas la Nativité mais plus classiquement une Vierge à l'Enfant et un orant ; toutefois son contre-sceau portait une étoile, accompagnée en légende de *vidimus stellam* (« nous avons vu l'étoile »), sentence tirée de la description de la venue des rois mages dans l'évangile de Matthieu (*fig. 20*)<sup>43</sup>.

L'étoile est toutefois remplacée par la lampe placée au-dessus de la scène sur les sceaux de la prieure de La Thieuloye et du doyen de chrétienté Thierry de Margerie. La lampe rappelle que la scène se déroule dans la nuit mais elle évoque aussi la lumière du Christ,

---

38. Naomi LUBRICH, « *Judenhut et Zauberhut* : la prolifération d'un signe juif », *ASDIWAL, Revue genevoise d'anthropologie et d'histoire des religions*, 2015, t. 10, p. 137-162.

39. PASTOUREAU, *Le taureau* (cité n. 3), p.83-87.

40. L'original fut détruit lors de la Seconde Guerre mondiale mais est connu par des reproductions.

41. Chiara FRUGONI, *Vivre avec les animaux au Moyen Âge*, Paris, 2022, p. 277.

42. La carte est conservée dans la cathédrale d'Hereford.

43. Matthieu, 2, 2. Rappelons que l'église de l'évêché de Bethléem était desservie par l'ordre de l'Étoile.



son message qui doit éclairer les Hommes. Deux lampes sont même accrochées sous le berceau du sceau de l'abbaye de Grandchamp, figuré au-dessus de la Vierge, bien que l'étoile soit présente au sommet de la composition. La brisure en haut du sceau du prieur des carmes de Paris nous prive de toute certitude concernant la représentation de l'étoile.



20. Contre-sceau de Hugues de Curtis, évêque de Bethléem, montrant l'étoile des bergers (1292)  
AN, Sc/D/11816 bis

Les Jacobins de Beauvais ont préféré faire graver un ange thuriféraire (*fig. 1*). Sur le sceau du cardinal Jean Allarmet, les niches latérales accueillent des anges, peut-être pour évoquer la Nativité représentée dans la loggia supérieure. Le prieuré de Sheen a également fait figurer un ange, placé sous l'étoile : il tient un phylactère inscrit de *gloria in excelsis*, paroles chantées par les anges lors de l'annonce aux bergers (*fig. 3*)<sup>44</sup>. Ce sceau est également le seul à montrer des armoiries, celles du fondateur Henri V (un écartelé d'Angleterre et de France), et à représenter les lieux comme une bergerie : un modeste toit, percé par endroits, repose sur quatre poteaux de bois (dont trois visibles), le tout ceinturé par une palissade basse fermée par un petit portillon. Sur les autres sceaux, le dépouillement (La Thieuloye, Thierry de Margerie, Noël Le Charpentier, Grandchamp, Livonie) le dispute à l'architecture gothique élaborée (Jean Allarmet)<sup>45</sup> ou réduite à une voûte qui souvent fait office de niche pour un orant (Paris, Beauvais, Aix, John Coleman, anonyme) ou de séparation entre deux registres (Bethléem).

## 6. Ni bergers ni rois mages

Des personnages aujourd'hui incontournables des crèches sont absents des Nativité sigillaires : les bergers, pourtant les premiers à arriver, et les rois mages, ultimes adorateurs de l'Enfant. Les bergers ne figurent sur aucun des sceaux du corpus. Toutefois, l'Annonce aux bergers est évoquée discrètement sur le sceau de la chartreuse de Sheen : l'ange tient un phylactère inscrit de quelques paroles des louanges chantées par l'armée céleste aux bergers après l'annonce de la venue du Christ (*fig. 3*). Par ailleurs, Clément Blanc-Riehl a bien montré la complémentarité iconographique entre le sceau de l'abbesse des clarisses d'Aix, qui figure la Nativité, et celui du couvent, qui montre justement l'Annonce aux bergers (*fig. 14 et 15*)<sup>46</sup> : les deux matrices laissaient des empreintes appendues côte à côte au bas des actes, facilitant le dialogue iconographique entre les deux sceaux. La

44. Luc, 2-14.

45. GARDNER, « The architecture of cardinal's seals » (cité n. 35).

46. AN, Sc/D/9826.

complémentarité de ce diptyque sigillaire<sup>47</sup> était accentué par les deux registres inférieurs, strictement identiques : saint François montrait ses stigmates à sainte Claire sur un fond de champ orné du même fretté, une bordure polylobée du même modèle et une console en tout point semblable<sup>48</sup>. L'évêque de Bethléem utilisait un contre-sceau montrant l'Annonce aux bergers (*fig. 21*). Dans ce cas, le dyptique était composé des deux faces de la galette de cire.

L'absence des rois mages dans la Nativité est habituelle au Moyen Âge<sup>49</sup>. Leur venue constitue très tôt un épisode à part entière de la vie du Christ : l'Adoration des mages. On en connaît peu d'exemples sigillaires. Nous avons évoqué plus haut le contre-sceau d'un autre évêque de Bethléem, Hugues de Curtis, qui fait allusion à l'arrivée des mages au travers d'une étoile et d'une citation de Matthieu. Un siècle plus tard, c'est au tour de l'évêque Guillaume de Vallan d'user d'un contre-sceau illustré de l'Adoration des mages (*fig. 22*). Nous avons pu en repérer quelques autres : le sceau des tisserands et foulons de la Guilde de la Nativité de Notre Seigneur à Coventry, connu par une matrice datant probablement du XV<sup>e</sup> siècle (*fig. 23*)<sup>50</sup> ; le sceau de l'abbaye de Noyers au diocèse de Tours, dont on a gardé une empreinte de 1255 ; le sceau de Laurent, abbé de La Capelle au diocèse de Thérouanne, utilisé en 1359<sup>51</sup>.



21. Contre-sceau de Gaillard d'Oursault, évêque de Bethléem, figurant l'Annonce aux bergers (1277) AN, Sc/L/835 bis  
22. Petit sceau utilisé comme contre-sceau du grand par Guillaume de Vallan, évêque de Bethléem, figurant l'Adoration des rois (1394) AN, Sc/N/2218  
23. Sceau des tisserands et foulons de la Guilde de la Nativité de Notre Seigneur à Coventry montrant l'Adoration des rois mages (XV<sup>e</sup> siècle). BM, 1989, 0604.1.

Tous droits réservés aux Archives nationales (Paris) et au British Museum.

47. J'emprunte cette expression à Jean-Luc LIEZ, « Entre loi du cadre et élaboration du discours : l'exemple de l'image sigillée » dans GIL, CHASSEL (dir.), *Pourquoi les sceaux ?* (cité n. 7), p. 451-468.

48. Sur la figure de saint François, voir les remarques de Ruth WOLFF dans « The Sealed Saint » (cité n. 29).

49. DUCHET-SUCHAUX, PASTOUREAU, *La Bible et les saints* (cité n. 4), p. 399-401 et 456.

50. BM, 1989, 0604.1. NEW, « Christological seals » (cité n. 13), p.455.

51. AN, Sc/D/8315 (Noyers) et A/2652 (La Capelle).



## III. LE NOM DE LA DEVOTION

La question du choix d'une image sigillaire est toujours délicate à aborder. Certaines figures semblent évidentes aujourd'hui encore car elles font allusion au nom, à la fonction ou au métier du sigillant, elles offrent un portrait physique ou symbolique en adéquation avec son statut, elles montrent ses armoiries ou encore elles représentent son saint patron. Mais nombre de sigillants ont retenu une image selon une logique qui nous échappe, faute de texte ou de série de sceaux éclairant les circonstances de ce choix – bien que parfois la légende du sceau nous fournisse des indices. En matière d'image sainte, la dévotion du sigillant peut jouer un rôle déterminant. Or le nom du saint représenté n'évoque pas toujours celui du sigillant. Notre petit corpus n'échappe pas à cette situation générale.

Commençons par les choix les plus évidents : les sceaux appartenant à des sigillants dont le nom renvoie à la Nativité. L'abbesse des clarisses du couvent de la Nativité d'Aix a bien entendu choisi la crèche afin d'évoquer la dévotion de sa maison à la naissance de l'Enfant Jésus (*fig. 15*). Cette image, qui combine la référence à l'ordre franciscain dont relèvent les clarisses en bas, sous la forme des figures de saint François et sainte Claire, et l'évocation de la dédicace du couvent d'Aix à la Nativité en haut, par le biais de la crèche, est cependant plus qu'une simple illustration du nom des lieux. Comme l'a montré Clément Blanc<sup>52</sup>, il existe un lien entre les registres : François montre ses stigmates à Claire, évoquant la Crucifixion qui est l'aboutissement de l'Incarnation qu'illustre la crèche. Les chartreux du prieuré Jésus de Bethléem de Sheen firent également allusion à la dévotion de leur communauté grâce à la Nativité sur leur très beau sceau de 1414 (*fig. 3*). Ils reprirent le même thème pour le sceau employé au XVI<sup>e</sup> siècle lors de la brève restauration de leur couvent. Gaillard d'Oursault, en tant qu'évêque de Bethléem, a logiquement opté pour la Nativité (*fig. 14*). Enfin, le prénom de Noël le Charpentier, sergent en 1415, a inspiré l'image de son sceau (*fig. 4*). Elle offrait un double avantage : faire allusion à son nom de baptême et afficher sa dévotion. Mais cette image va plus loin. Nous avons remarqué *supra* que, malgré la dimension réduite de ce sceau rond de 18 mm – le plus petit du corpus –, la Sainte famille au complet a été figurée, alors que Joseph était absent sur quatre sceaux pourtant plus imposants. Or Joseph était charpentier, allusion au patronyme du sigillant, « Le Charpentier ».

Avec le prieur des carmes de Paris, dévoués à Notre-Dame du Mont Carmel (*fig. 9*), et l'abbaye de Granchamp, consacrée à Notre-Dame (*fig. 2*), la dévotion à la Vierge a motivé le choix de la Nativité. D'ailleurs, Joseph est absent du sceau de l'abbaye prémontrée, comme pour souligner que cette maison n'est pas sous le vocable de la Nativité ou de Bethléem mais bien de la Vierge. Elizabeth New a suggéré que l'adoption d'une Nativité sur le sceau du prieuré Jésus de Bethléem de Sheen marquait la volonté des ermites de se démarquer des maisons consacrées à la seule Vierge ou à la Sainte-Croix<sup>53</sup>. L'inverse était également possible, comme on le voit pour le prieur des carmes de Paris et à Notre-Dame de Grandchamp : le prieur et les prémontrés ont peut-être souhaité, grâce à la Nativité, se démarquer des nombreuses communautés dédiées à la mère de Dieu dont les sceaux montraient une Vierge à l'Enfant ou une Annonciation. Nous avons par ailleurs mentionné *supra* certains évêques de Bethléem qui ont plutôt valorisé l'Adoration des rois-mages (*fig. 20 et 22*), et le sceau de la Guilde des tisserands et foulons de Coventry, consacrée à la Nativité mais qui choisit de figurer l'Adoration des mages (*fig. 21*). Ces exemples

52. BLANC-RIEHL, « Les sceaux des clarisses » (cité n. 27).

53. NEW, « Biblical Imagery » (cité n. 7), p. 455.

indiquent peut-être aussi que, bien que figurés séparément de la scène de la crèche, les rois-mages n'en étaient pas moins associés à la Nativité dans l'esprit de l'époque.

Les autres sigillants du corpus n'ont pas un lien évident avec la Nativité. On dispose cependant d'éléments prosopographiques pour le cardinal Jean Allarmet de Brogny (*fig. 11*). Malgré le registre principal dédié à saint Jean-Baptiste, le cardinal souhaitait de toute évidence souligner sa dévotion pour la Mère de Dieu. En témoigne sa fondation en 1397 de la chapelle des Maccabées dans la cathédrale Saint-Pierre de Genève, à l'origine dédiée à Notre-Dame et au Christ<sup>54</sup>. Cette dédicace à la Vierge et à l'Enfant nous paraît éclairer la présence de la crèche sur son grand sceau de cardinal, d'où est absent Joseph – là encore manière de souligner que sa dévotion ne va pas à la Sainte famille dans son entier.

Nous sommes en revanche en difficulté pour cerner ce qui a motivé le choix de la Nativité pour les Jacobins de Beauvais, les grands maîtres teutoniques de Livonie, la prieure de La Thieuloye, le clerc John Coleman et le doyen de chrétienté de Margerie Thierry, sans parler de l'inconnu sur lequel on ne sait rien. Nous ignorons quels étaient les saints patrons des Dominicains de Beauvais et du couvent de La Thieuloye. Margerie avait une église consacrée à sainte Marguerite. Seule la dévotion personnelle des sigillants peut éclairer la présence d'une Nativité sur les sceaux de ces sigillants, en attendant un jour peut-être de disposer de nouveaux éléments.

## CONCLUSION

Les images sigillaires de la Nativité du petit corpus de 14 sceaux qui a pu être réuni offrent des scènes assez variées. La Sainte Famille n'est pas toujours présente au complet, l'étoile est parfois concurrencée par l'ange ou une lampe, l'étable peut être figurée, discrètement évoquée ou totalement effacée. La petite dimension du support sigillaire n'est pas un obstacle à la figuration d'une scène où les personnages, animaux et symboles sont nombreux. La capacité des graveurs de sceaux à synthétiser la Nativité sur une surface minuscule, grâce à une construction de l'image qui agence efficacement quelques éléments clefs, montre leur maîtrise technique. Cette économie de moyens trahit également la conception que les gens d'Église mais aussi les fidèles se faisaient de la Nativité. L'Enfant, personnage central, n'est que rarement au cœur de l'image, contrairement à sa mère alitée dont la figure structure la scène en occupant le plus souvent toute la largeur du champ iconographique. C'est la Vierge, tout autant que l'Enfant, qui est l'objet de dévotion sur ces sceaux. On note que l'image de Joseph n'est en rien figée : jeune homme ou vieillard, il n'est reconnaissable qu'en raison des autres éléments constitutifs de la scène. Paradoxalement, l'âne et le bœuf, alors qu'ils ne sont jamais mentionnés dans les évangiles canoniques, paraissent indispensables à la narration, quitte à être réduits à leurs têtes et encolures sur la plupart des sceaux. Quant à l'ange, il semble plus attaché à l'Annonce aux bergers qu'à la Nativité elle-même, tandis que les rois mages ne sont jamais représentés, alors qu'il existe des images sigillaires de leur adoration.

Le nom des sigillants ou de la communauté religieuse qu'ils dirigent ne suffit pas toujours à expliquer pourquoi la crèche fut choisie pour illustrer le sceau. Un éminent personnage comme le cardinal Jean Allarmet est connu par d'autres sources qui nous montrent sa dévotion à la Vierge et à l'Enfant. Mais, privés d'une telle documentation pour bon nombre de sigillants, nous sommes contraints de supposer une dévotion particulière

---

54. *Cathédrale Saint-Pierre de Genève. Chapelle des Macchabées*, Fondation des Clefs de Saint-Pierre, Genève, 1979.

pour la scène de Bethléem. Enfin, on remarque que certaines images ont été mal comprises lors de la rédaction des inventaires. Ainsi, Douët d'Arcq suggère une Nativité dans sa description du sceau du sergent Noël Le Charpentier (*fig. 4*) mais il hésite car il a confondu le berceau flanqué des têtes de l'âne et du bœuf avec un coq. À la décharge de l'archiviste, l'empreinte qui a servi à réaliser le moulage était usée, ses détails estompés du fait d'un relief atténué. Mais sans doute aussi cette erreur reflétait-elle une évolution dans la conception visuelle de la Nativité depuis le Moyen Âge : la représentation du berceau, perché sur sa colonne et encadré par l'ébauche de l'âne et du bœuf, d'une compréhension évidente en 1400, ne l'était plus au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.